

sents sont si souvent contradictoires aux principes, que l'on aboutirait aux lois les plus fausses si l'on se contentait de les chercher dans les données de l'observation. Pour bien connaître les lois générales des arts, leurs rapports légitimes et leurs limites naturelles, il faut les étudier dans l'ensemble de leur développement historique, et suivre en même temps, dans l'intelligence pure, toutes les transformations de l'idée rationnelle du beau et de la notion générale de l'art qui en dérive.

L'histoire comparée de la poésie et des beaux arts nous prouvera, par les faits, ces règles que nous trouvons dans notre raison indépendamment de toute expérience. Elle nous montrera ainsi, à plusieurs époques différentes, l'existence réelle de cette union de tous les arts sur un tronc commun, union que nous avons déjà préjugée par la théorie. Nous verrons, par l'histoire, qu'à un certain moment de la vie de toutes les sociétés, les arts divers étaient subordonnés au même but, tout en retenant chacun la variété de leurs moyens; que nul d'entre eux ne jouissait de cette indépendance sans frein qu'ils ont affectée depuis; et que, cependant, par cela même qu'ils étaient constitués dans une hiérarchie, dans une harmonie, on ne les voyait jamais commettre les uns sur les autres ces empiétements et ces emprunts contre nature qui amènent la confusion et les symptômes de décadence dont nous sommes aujourd'hui témoins.

Telle est surtout l'utilité de l'histoire; elle nous présente autre chose qu'une vaine satisfaction de curiosité, mais elle ne saurait nous offrir d'enseignements certains, de principes absolus. Les faits que l'histoire nous fournit n'ont de sens que subordonnés à des théories préconçues et basées sur les données de la raison. Dans toute science, dans l'esthétique comme dans la politique, comme dans les sciences naturelles, l'histoire n'engendre, réduite à elle-même, aucune règle absolue; son rôle est surtout de servir de contr'épreuve aux règles que découvre notre intelligence en les déduisant des idées rationnelles. C'est ainsi que la notion du beau, telle qu'elle se pose en nous au sein de l'idée générale de l'être, nous a révélé déjà cette loi commune des arts, ces théories fondamentales de l'esthétique,